

Cahier Théosophique 87

© TEXTES THÉOSOPHIQUES, Paris, France

Dépôt légal mai 1973 – Réimpression janvier 2023

LE DOUBLE ASPECT DE LA SAGESSE¹

« En vérité c'est vous le peuple, et la sagesse mourra avec vous. »

Job, 12, 2.

« Mais justice a été rendue à la Sagesse par ses enfants. »

Matthieu, 11, 19.

C'est le privilège et parfois aussi l'inconvénient pour les rédacteurs de recevoir de nombreuses lettres de conseils, et les responsables de *Lucifer* n'ont pas échappé au sort commun. Instruits des aphorismes antiques, ils ont conscience que « celui

¹ Cet article fut publié pour la première fois par H. P. Blavatsky dans le **Lucifer** de septembre 1890. Les citations de la Bible sont traduites d'après le texte anglais utilisé par l'auteur. (N. d. T.).

qui accepte le conseil est au-dessus de celui qui le donne », et ils sont par conséquent prêts à accepter avec gratitude toute suggestion judicieuse et pratique que leur offrent des amis ; mais la dernière lettre reçue ne remplit pas cette condition. Ce n'est pas même sa propre sagesse, mais celle de l'âge dans lequel nous vivons, que notre conseiller fait valoir, et il risque sérieusement sa réputation de bon observateur en rendant un tel culte sur l'autel des prétentions modernes. C'est pour défendre la « sagesse » de notre siècle que nous sommes pris à parti et accusés de « préférer l'antiquité barbare à notre civilisation moderne et ses bienfaits inestimables », et d'oublier que « notre sagesse actuelle, comparée aux instincts naissants du Passé, n'est pas du tout inférieure en *sagesse philosophique* à celle de l'âge de Platon même ». On nous dit enfin que nous, Théosophes, sommes « trop épris de l'époque obscure d'hier, et injustes envers notre présent glorieux (?), le midi éclatant de la civilisation et de la culture les plus hautes » !!

Tout cela est une question de goût. Notre correspondant est libre de s'en tenir à ses vues, mais nous pouvons en faire autant en ce qui concerne les nôtres. Qu'il s'imagine que la Tour Eiffel rabaisse la Pyramide de Gizeh à la hauteur d'une taupinière et que le Crystal Palace et ses terrasses font des jardins suspendus de Sémiramis, un potager — si cela lui plaît. Mais s'il nous « défie » sérieusement de pouvoir montrer « en quoi notre âge de progrès continuels et de pensées gigantesques » — progrès quelque peu entaché cependant par le fait que nos « Surgeons », nos universitaires, nos classiques et mathématiciens sortis premiers des rangs, dénoncent des hommes tels que Huxley — est inférieur aux périodes disons d'un « Socrate soumis et d'un Bouddha aux jambes croisées », nous lui répondrons, lui donnant naturellement notre propre opinion personnelle.

Notre âge, disons-nous, est inférieur en Sagesse à tout autre, parce qu'il professe de plus en plus manifestement chaque jour, *le mépris de la vérité et de la justice sans lesquelles il ne peut y avoir de Sagesse*, parce que notre civilisation, édifiée sur l'imposture et l'apparence, est tout au plus un beau marais verdoyant dont la végétation recouvre une vase mortelle, parce que ce siècle de culture et d'adoration de la matière, tout en offrant des prix et des primes pour tout ce qu'il y a « *de mieux* » sous le Soleil, depuis le plus gros bébé et la plus grande orchidée, jusqu'au plus fort athlète et au porc le plus gras, n'a aucun encouragement à donner à la morale ; aucun prix à offrir aux vertus morales ; parce que si notre siècle possède des Sociétés pour la protection contre la cruauté envers les animaux, il n'en a pas pour éviter la cruauté morale infligée à certains êtres humains ; parce qu'il encourage, légalement et tacitement, le vice sous toutes ses formes, depuis la vente du whisky jusqu'à la prostitution et au vol forcés, par suite des gages de famine, des exigences semblables à celle de Shylock, des loyers et autres confort de notre période cultivée ; parce que, enfin, cet âge proclamé l'âge de la liberté morale et physique, est en vérité l'époque de l'esclavage moral et mental le plus terrible qu'on puisse concevoir, tel qu'on n'en connut jamais précédemment. L'esclavage envers l'Etat et les *hommes* n'a disparu que pour faire place à un esclavage envers les *choses* et *Soi-même*, envers ses propres vices et les coutumes et usages sociaux stupides. Cette civilisation fulgurante, adaptée aux besoins des classes supérieures et moyennes, a condamné, par opposition, les masses affamées à une misère d'autant plus grande. Ayant nivelé les deux premières classes, elle leur a fait d'autant plus mépriser le fond en faveur de la forme et de l'apparence, obligeant ainsi l'homme moderne à devenir bassement violent et esclave envers les choses inanimées vis-à-vis desquelles le

premier devoir obligatoire pour tout homme *cultivé* consistera à les employer et à les servir.

Où donc alors est la Sagesse de notre âge moderne ?

En vérité, quelques lignes suffiront à montrer pourquoi nous nous inclinons devant la Sagesse ancienne. Alors que nous nous refusons absolument à en voir la moindre trace dans notre civilisation moderne. Mais pour commencer, qu'entend notre critique par le mot « sagesse » ? Bien que nous n'ayons pas une admiration trop exagérée pour Lactance, nous devons reconnaître cependant que même cet innocent Père de l'Eglise, en dépit de tous les propos grossiers et sarcastiques touchant le système héliocentrique, définit le terme d'une façon très juste quand il dit : « le premier degré de la Sagesse consiste à discerner ce qui est faux, et le second à connaître ce qui est vrai. » S'il en est ainsi, quelle chance notre siècle où règne la contrefaçon peut-il avoir de prétendre à « la Sagesse » quand cette contrefaçon s'étend aussi bien aux textes révisés de la Bible qu'au beurre naturel ?

Remarquons d'abord que, du moins, le mot Sagesse a un sens large — en tout cas tel qu'il est utilisé dans nos langues européennes et qu'il ne donne aucune notion précise de sa signification à moins d'être précédé ou suivi d'un adjectif qualificatif. Dans la Bible, l'équivalent hébreu, *Chohmah* (en Grec, *Sophia*), s'applique aux choses les plus diverses — abstraites et concrètes. Ainsi nous voyons la « Sagesse » caractériser à la fois l'inspiration divine ainsi que la ruse et l'artifice terrestre, signifier la Connaissance Secrète des Sciences Esotériques comme aussi la foi aveugle ; la « crainte du Seigneur », et celle des magiciens du Pharaon. Le nom s'applique indifféremment au Christ et à la sorcellerie, car la sorcière Sedecla est appelée aussi la « *femme sage* d'En-Dor ».

Des premiers temps de l'antiquité chrétienne commençant avec Saint Jacques (3.13.17), jusqu'au dernier des prédicateurs Calvinistes, qui voit dans l'enfer et la damnation éternelle, une preuve de la « *Sagesse* du Tout-Puissant », le terme a été employé dans les sens les plus divers. Saint Jacques parle de deux sortes de sagesse, un enseignement avec lequel nous sommes pleinement d'accord. Il trace une puissante ligne de démarcation entre la « *Sophia* » divine ou *noétique* — la Sagesse d'en Haut — et la sagesse terrestre, psychique et démoniaque, la *Sophia epigelos psychike daimoniodes* (3, 15). Pour le véritable Théosophe, il n'y a pas d'autre sagesse que la première. Encore faudrait-il qu'un tel Théosophe déclare avec Paul, qu'il parle de sagesse exclusivement parmi ceux « qui sont parfaits », c'est-à-dire ceux qui sont initiés aux mystères, ou familiers du moins avec l'A.B.C. des sciences sacrées. Mais pour grande qu'ait été son erreur, pour prématurée qu'ait été sa tentative de semer les graines de la *gnose vraie et éternelle* dans un sol non préparé, ses motifs étaient néanmoins bons et son intention généreuse, et c'est *pourquoi* il a été lapidé. Eût-il essayé de prêcher le fruit de son imagination ou l'eût-il fait par intérêt, qui, parmi les centaines d'autres sectes fausses, d'assemblées quotidiennes et de sociétés de fous, l'aurait jamais remarqué ou aurait tenté de l'écraser ? Mais son cas était différent. Si prudemment qu'il le fit, il énonçait néanmoins « ce qui n'était pas la sagesse de ce monde » mais la *vérité* ou la « sagesse cachée... qu'aucun Prince de ce monde ne connaît » (1 Corinthiens 2) bien moins encore les *archontes* de notre science moderne. Quant à la sagesse « psychique », que Jacques qualifie de terrestre et démoniaque, elle a existé de tout temps, depuis l'époque de Pythagore et de Platon, alors que pour un *philosophus*, il y avait neuf *sophistae*, jusqu'à notre ère moderne. Une telle sagesse est la bienvenue en notre siècle, et celui-ci a vraiment tous les droits d'y prétendre.

De plus c'est un déguisement facile à revêtir, et jamais à aucune époque, les corbeaux ne refusent de se parer des plumes du paon, si on leur en offre l'occasion.

Mais de nos jours comme alors, nous avons le droit d'analyser les termes employés et de rechercher selon les paroles du livre de Job, cette allégorie suggestive de la purification Karmique et des rites initiatiques : « La (vraie) sagesse, où se trouve-t-elle ? Où est la demeure de l'entendement ? » et nous répondrons en ses propres termes : « La sagesse *est* avec l'ancien et au fil des jours se trouve l'entendement. » (Job 28, 12 et 12, 12).

Nous devons ici définir un terme douteux, le terme « ancien », et l'expliquer. Comme les églises orthodoxes l'interprètent, ce mot a dans la bouche de Job une signification, mais dans celle des Cabalistes il a un sens tout à fait différent, tandis que dans la Gnose des Occultistes et des Théosophes, il possède une troisième signification bien distincte, et qui est la même que dans le *Livre de Job* original, un ouvrage datant d'avant Moïse, et un traité reconnu sur l'Initiation. Ainsi le Cabaliste applique l'adjectif « ancien » au VERBE² manifesté ou LOGOS (*Dabar*) de la déité à jamais cachée et inconnaissable. Daniel, dans l'une de ses visions, l'emploie aussi en parlant de Jahve — l'Adam Kadmon androgyne. L'homme d'Eglise l'attribue à son Jéhovah anthropomorphique, le « Seigneur Dieu » de la Bible *traduite*. Mais l'Occultiste oriental emploie ce terme mystique uniquement lorsqu'il fait allusion à l'Ego supérieur réincarnant, car, la Sagesse divine étant diffusée dans l'Univers infini, et notre SOI SUPÉRIEUR impersonnel en étant une partie intégrante, la lumière *atmique* de celui-ci ne peut être centrée que dans ce qui est individualisé,

² WORD en anglais. (N. d. T.).

quoique éternel — c'est-à-dire dans le Principe noétique, le Dieu manifesté en chaque être rationnel, ou notre *Manas* Supérieur un avec *Bouddhi*. C'est cette lumière collective qui est la « Sagesse d'en haut », et qui, lorsqu'elle descend sur l'Ego personnel, le rend « pur, paisible, doux ». De là l'assertion de Job que la « Sagesse est avec l'Ancien », ou *Bouddhi-Manas*. Car le « Moi » Spirituel Divin est seul éternel et identique à travers toutes les naissances ; tandis que les « personnalités » qu'il anime successivement, sont fugitives, changeantes comme les ombres kaléidoscopiques d'une lanterne magique. C'est l'« Ancien », parce que, qu'on l'appelle Sophia, Krishna, Bouddhi-Manas, ou Christos, c'est toujours le « premier-né » d'*Alaya-Mahat*, l'Ame Universelle, et de l'Intelligence de l'Univers. Esotériquement donc, l'affirmation de Job devrait se lire : « La Sagesse *est* avec l'Ancien (l'Ego Supérieur de l'homme) et au fil des jours (ou au cours de ses nombreuses réincarnations) se trouve l'entendement ». Aucun homme ne peut apprendre la Sagesse vraie et finale en une seule vie, et chaque nouvelle renaissance, que nous nous réincarignons pour notre bonheur ou notre malheur, est une leçon de plus que nous recevons des mains du maître sévère mais juste — la VIE KARMIQUE.

Mais le monde — le monde occidental du moins — ignore tout ceci et se refuse à apprendre quoi que ce soit. Pour lui, toute notion de l'Ego Divin ou de la pluralité de ses renaissances est « de la folie païenne ». Le monde Occidental rejette ces vérités et comme sages, ne veut reconnaître que ceux de sa propre création, faits à son image, nés dans son ère chrétienne, nourris de ses enseignements. La seule « sagesse » qu'il comprenne et pratique, est la sagesse psychique, « terrestre et démoniaque » dont parle Jacques, faisant ainsi de la Sagesse *réelle*, une chose dénaturée et dégradée. Pourtant, sans tenir

compte de ses multiples aspects, il existe deux espèces de sagesse même « terrestre », sur notre globe de boue — la sagesse réelle et la sagesse apparente. Entre les deux, il y a, fût-ce même pour l'observateur superficiel de notre monde affairé et pervers un large gouffre, que bien peu de gens pourtant, consentent à reconnaître pour une raison bien naturelle ! L'égoïsme humain est si fort que dès qu'il y a le moindre intérêt personnel en jeu, les hommes deviennent sourds et aveugles à la vérité consciemment ou non. Bien peu de gens sont capables de reconnaître avec autant de promptitude qu'il serait souhaitable, la différence entre les hommes qui sont très sages, et ceux qui ne sont qu'*apparemment* des sages, ces derniers étant surtout considérés comme tels parce qu'ils sont *très* adroits dans l'art de se faire valoir. Tout ceci concerne la « sagesse » de notre monde profane.

Quant au monde des étudiants en science mystique, la situation est pire encore. Les choses ont bien changé depuis l'antiquité où les vrais sages considéraient comme leur premier devoir de cacher leur connaissance, la trouvant trop sacrée pour la mentionner même devant le *hoi polloi*.³ Tandis que le *Rose-Croix* du Moyen-âge, le vrai philosophe se souvenant de Socrate, répétait continuellement que tout ce qu'il savait, était qu'il ne savait rien, son prétendu successeur moderne, proclame de nos jours, par la presse, et par le public, que ces mystères de la Nature et ces lois Occultes qu'il ignore complètement, n'ont jamais existé. Il fut un temps où l'acquisition de la Sagesse Divine (*Sapientia*) réclamait le sacrifice et le dévouement de toute la vie d'un homme. Cette acquisition dépendait de la pureté des motifs de l'aspirant, de son intrépidité et de son indépendance d'esprit, mais maintenant, un diplôme de sagesse

³ La multitude. (N. d. T.).

et d'adeptat n'exige qu'une impudence effrontée. Un certificat de sagesse divine se confère et se délivre à un « *Adeptus* » qui s'est lui-même sacré comme tel, par une juste majorité de votes profanes dus à des serins aisément attrapés, tandis qu'une foule de pies chassées du toit du Temple de la Science, le proclameront au monde sur toutes les places publiques et dans les foires. Dites au public que de nos jours, comme autrefois, l'observateur vrai et sincère de la vie et de ses phénomènes fondamentaux, le collaborateur intelligent de la nature, peut, en devenant expert dans les mystères, s'élever par le fait même au rang de « sage », dans le sens terrestre du mot, mais que jamais un *matérialiste* n'arrachera de la nature un secret d'un plan supérieur — et on se moquera de vous jusqu'au mépris. Ajoutez qu'« aucune sagesse d'en haut » ne descend sur un être, à moins qu'il n'ait rempli la condition *sine qua non* d'abandonner sur le seuil de l'Occulte, tout atome d'égoïsme ou de désirs et de profits personnels — et votre auditoire vous déclarera bien vite mûr pour un asile d'aliénés ! Néanmoins, c'est une vérité très ancienne. La nature ne révèle ses secrets les plus intimes, et ne confère la *vraie sagesse* qu'à celui qui cherche la vérité pour elle-même et qui aspire après la connaissance afin de faire du bien à autrui, et non à sa personnalité sans importance. Comme c'est précisément ce *bénéfice personnel* qui est recherché par la presque totalité des candidats à l'adeptat et à la magie, comme bien rares sont ceux qui consentent à apprendre à ce prix élevé et pour un si petit profit personnel, les Occultistes vraiment sages deviennent de plus en plus rares au cours des siècles. Combien en effet ne préféreraient pas le feu follet de la gloire passagère à la lumière stable et sans cesse grandissante de la lumière éternelle et de la connaissance *divine*, si celle-ci doit rester pour tous, excepté pour soi-même — une lumière sous le boisseau ?

Il en est de même dans le monde de la science matérialiste, où nous constatons une réelle pénurie de vrais savants à côté d'une foule de scientifiques superficiels, qui tous voudraient néanmoins être considérés comme des Archimède ou des Newton. Ce qui est en bas est comme ce qui est haut. Les savants qui poursuivent la recherche de la connaissance par amour de la vérité et des faits, qui les révèlent quels qu'ils soient, et non pour acquérir une gloire douteuse en imposant au monde leur « dada » personnel et respectif peuvent se compter sur les doigts de la main, tandis qu'il existe des légions de prétendus savants. Les masses s'inclinent devant celui qui leur en impose : de là cette pléiade d'hommes considérés comme éminents dans le domaine de la science, des arts, et de la littérature. Et si on les admet si facilement, c'est précisément à cause de l'opiniâtreté démesurée et de l'assurance personnelle dont font preuve la majorité d'entre eux. Mais si on les analysait cependant, combien en resterait-il qui mériteraient vraiment la dénomination de « sages », même en ce qui concerne la sagesse terrestre ? Combien, demandons-nous, des prétendus « conducteurs d'hommes » et « autorités », se montreraient meilleurs que ceux dont un « sage » en vérité, disait qu'ils étaient « des aveugles conduisant des aveugles » ? Il est pleinement démontré qu'aucun enseignement de nos instructeurs modernes ni de nos prédicateurs, ne constitue la « sagesse d'en haut ». Et cela est prouvé non par des incorrections personnelles dans leurs déclarations, ou par des erreurs dans leur vie, car « se tromper n'est qu'humain », mais par des faits indubitables. *Sagesse et Vérité* sont des termes synonymes, et ce qui est faux ou pernicieux ne peut être *sage*. Par conséquent, s'il est vrai, comme nous le dit un représentant bien connu de l'Eglise d'Angleterre, que le *Sermon sur la Montagne* signifierait, si on voulait l'appliquer pratiquement, la

ruine complète de son pays en moins de trois semaines, et s'il n'est pas moins vrai, comme l'affirme un critique littéraire de la science, que « le glas du Darwinisme est sonné par le dernier livre de A.R. Wallace »⁴, un évènement prédit déjà par Quatrefages — il ne nous reste plus à choisir qu'entre deux alternatives. Nous devons accepter la Théologie et la Science avec la foi et la croyance aveugles, ou les proclamer toutes deux fausses et indignes de confiance. Il reste toutefois une troisième alternative : c'est de *prétendre que nous croyons aux deux en même temps*, et de ne rien dire, comme beaucoup le font ; mais ce serait pécher contre la Théosophie, et flatter les préjugés de la Société - ce que nous nous refusons à faire. Bien plus : nous déclarons ouvertement *quand même*⁵ que ni le Théologien ni l'homme de Science n'a le droit de prétendre l'un, que ce qu'il prêche est d'inspiration divine, et l'autre que c'est de la science exacte ; puisque le premier impose ce qu'il reconnaît être pernicieux aux hommes et aux Etats - l'éthique du Christ ; et l'autre (en la personne de l'éminent naturaliste A.R. Wallace, comme le montre Samuel Butler) enseigne l'évolution Darwinienne, en laquelle il ne croit plus ; un processus en outre *qui n'a jamais existé dans la nature*, si les adversaires du Darwinisme ont raison.

Néanmoins, si quelqu'un osait appeler des termes d'« insensé » ou de « faux » ceux que le monde a choisis comme autorités, ou déclarer malhonnête leur façon d'agir respective, il se verrait promptement réduit au silence. Douter de la haute sagesse de la religion de feu le Cardinal Newman, ou de l'Eglise d'Angleterre, ou encore de nos grands savants modernes, c'est pécher contre le Saint Esprit et la Culture.

⁴ Voir “The Deadlock of Darwinism”, par Samuel Butler, dans la **Universal Review** d'avril 1890.

⁵ En français dans le texte.

Malheur à celui qui refuse de reconnaître l' « Elu » du Monde. Il doit se prosterner devant l'une ou l'autre, quoique si l'une est vraie, l'autre *doive* être fausse ; et si ni la « sagesse » de l'Evêque, ni celle du Savant n'est « d'en haut » — ce qui a été suffisamment démontré maintenant — leur « sagesse » est tout au plus — « terrestre, psychique, diabolique ».

Nos lecteurs doivent se souvenir que ce qui précède n'est pas l'indice d'un manque de respect envers les *vrais* enseignements du Christ ou de la *vraie* science, ni d'un désir de juger certaines personnalités, mais uniquement les systèmes de notre monde civilisé. Appréciant par dessus toutes choses la liberté de pensée comme le seul moyen d'atteindre, dans un avenir plus ou moins lointain, cette Sagesse dont tout, Théosophe devrait être épris, nous reconnaissons le droit à la même liberté chez nos ennemis comme chez nos amis. Tout ce que nous contestons, c'est leur prétention à la Sagesse — selon la définition que nous donnons à ce terme. De même, nous ne blâmons pas les « hommes sages » de notre époque qui s'efforcent de faire aboutir la seule politique qui les maintiendra au sommet de leur « autorité », mais au plus profond de notre cœur nous avons pitié d'eux, car ils ne pourraient pas, même s'ils le voulaient, agir autrement et préserver leur *prestige* sur les masses ou éviter d'être rapidement exclus par leurs collègues. L'esprit de parti est si puissant en ce qui concerne l'ancienne routine et les chemins battus, qu'il suffit de prendre un sentier latéral pour faire preuve d'infidélité envers cet esprit. Ainsi, pour qu'on le considère comme une autorité sur un sujet particulier, le savant moderne doit rejeter *nolens valens*, la métaphysique, et le théologien doit montrer du mépris pour les enseignements matérialistes. Tout ceci est une politique mondaine et du bon sens pratique, mais ce n'est pas la *Sagesse* de Job ou de Jacques.

Trouvera-t-on alors exagéré si, basant nos paroles sur une observation et une expérience de toute une vie, nous nous permettons de présenter nos idées sur le moyen le plus rapide et le plus efficace d'obtenir le respect universel du Monde, et de devenir une « autorité » ? Montrez l'intérêt le plus vif pour les manies des différents partis, et présentez-vous comme l'exécuteur en chef, le bourreau de la réputation des hommes et des choses qu'on envisage comme impopulaires. Apprenez que le grand secret du pouvoir consiste à flatter les préjugés populaires des sympathies et antipathies du Monde. Une fois qu'il a rempli cette condition principale, celui qui la met en pratique est certain d'attirer à lui les gens instruits et leurs satellites - ceux qui sont moins instruits - ceux qui ont pour règle de se placer invariablement en sûreté du côté de l'opinion publique. Ceci amènera une harmonie parfaite d'action simultanée. Car, tandis que l'attitude favorite des gens instruits consiste à se cacher derrière le rempart intellectuel des chefs en vue de la pensée scientifique, et *jurare in verba magistri*, celle des moins instruits consiste à se transformer en un téléphone fidèle et machinal de leurs supérieurs, et de répéter comme des perroquets bien exercés les *dicta* de leurs chefs immédiats. Le précepte, devenu un aphorisme d'Artemus Ward, le directeur de spectacles de mémoire fameuse : « Grattez mon dos, Monsieur l'Editeur, et je gratterai le vôtre », s'est montré immortellement vrai. L'« Etoile qui se lève » — qu'il s'agisse d'un théologien, d'un politicien, d'un auteur, d'un savant ou d'un journaliste — doit commencer à gratter le dos du goût public et des préjugés — une méthode hypnotique aussi vieille que la vanité humaine. Graduellement, les masses hypnotisées commencent à ronronner, elles sont prêtes pour la « suggestion ». Suggérez-leur tout ce que vous voulez leur faire croire, et dès lors elles commenceront à vous rendre vos caresses, et à ronronner devant

vos manies, et à acquérir à leur tour à tout ce qui leur est suggéré par le théologien, le politicien, l'auteur, le savant ou le journaliste. Voilà le simple secret pour devenir une « autorité » ou un « conducteur d'hommes » ; et tel est aussi le secret de notre sagesse moderne.

Et c'est encore le « secret » et la vraie raison de *l'impopularité* de LUCIFER, et de l'ostracisme pratiqué par ce même monde moderne envers la Société Théosophique ; car ni LUCIFER, ni la Société à laquelle il appartient, n'ont jamais suivi le précepte d'or d'Artemus Ward. Aucun vrai Théosophe en fait ne consentirait à devenir le fétiche d'une doctrine à la mode, pas plus qu'il ne voudrait être l'esclave d'un système suranné et décadent, dont l'esprit a disparu pour toujours. Il ne voudrait pas plus flatter quelqu'un ou quelque chose, et par conséquent déclinerait toujours de croire à ce qu'il ne croit pas, ou ce qu'il lui est impossible de croire, ce qui serait se mentir à lui-même. Par suite, là où les autres voient « la beauté et les grâces de la culture moderne », le Théosophe lui ne voit que de la laideur morale, et des cabrioles de clowns des cercles soi-disant cultivés. Pour lui rien ne s'applique mieux à la société mondaine actuelle que la description due à Sydney Smith du ritualisme papiste : « Posture et imposture, flexions et génuflexions, inclinaison à droite, révérence à gauche, et une quantité énorme de parures masculines (et surtout féminines) ». Pour certains esprits mondains, il peut sans doute y avoir beaucoup de charme dans la civilisation moderne ; mais pour le Théosophe, tous ses bienfaits peuvent à peine compenser les maux qu'elle a apportés au monde. Ceux-ci sont nombreux, et il ne rentre pas dans les limites de cet article d'énumérer les rejetons de la civilisation et des progrès de la science physique, dont les dernières réalisations commencent avec la vivisection, et finissent par le meurtre perfectionné grâce à l'électricité.

Notre réponse, nous n'en doutons pas, n'est pas faite pour nous créer plus d'amis que d'ennemis, mais ceci ne peut guère être évité. On peut considérer notre revue comme « pessimiste », mais nul ne peut l'accuser de publier des calomnies, des mensonges ou quoi que ce soit que nous ne croyions pas honnêtement être vrai. Quoi qu'il en soit nous espérons ne jamais manquer de courage moral dans l'expression de nos opinions, ou dans notre défense de la Théosophie et de sa Société. Même si les neuf dixièmes de la population se dressaient contre la Société Théosophique partout où elle se manifeste — ils ne pourraient jamais détruire les vérités qu'elle exprime. Que les masses du Matérialisme croissant, les armées du Spiritisme, les congrégations religieuses, les bigots et les iconoclastes, les adorateurs fanatiques, les imitateurs serviles et les disciples aveugles diffament, insultent, dénoncent et publient tous les mensonges possibles sur nous — jamais ils ne pourront détruire la Théosophie, ni même renverser la Société, si seulement ses membres restent unis. Que des amis et *conseilleurs*, comme celui auquel nous répondons, se détournent avec dégoût de ceux qu'ils interpellent en vain, qu'importe, puisque nos deux sentiers dans la vie sont diamétralement opposés. Qu'il conserve sa sagesse « terrestre » ; nous nous en tiendrons à ce pur rayon « qui vient d'en haut », de la lumière de l'« Ancien ».

Quel rapport en vérité, la SAGESSE, *Theosophia* — la sagesse « pleine de miséricorde et de fruits bienfaisants, sans querelles, sans partialité, et sans hypocrisie » (Jacques 3, 17), a-t-elle avec notre monde cruel ; égoïste, rusé et hypocrite ? Qu'y a-t-il de commun entre la divine Sophia et les progrès de la civilisation et de la science modernes, entre l'esprit et la lettre qui tue ? D'autant plus qu'à ce stade d'évolution, l'homme le plus sage sur terre, n'est, selon le sage Carlyle, « qu'un enfant

intelligent épelant les lettres d'un livre prophétique
d'hiéroglyphes dont le lexique se trouve dans *l'éternité* ».

Publié par H. P. BLAVATSKY